

Les carnets de brouillon
de la galerie Sens Intérieur

«La vie est un brouillon qu'on ne mettra jamais au propre»
Wolinski



**François
NASICA**

«sans titre»

Acrylique
sur
toile

73*116 cm



Du 13/06 au 10/07/2014 :
Thierry CHASSAGNAC
Didier CHORT &
François NASICA
Vernissage le vendredi 13 Juin
à partir de 19 h

**Le vendredi 4 juillet à partir de 19 h et autour d'un
cocktail : Conférence Pierre SOULAGES**
par Jacques GOUPIL (Collectionneur)

EDITORIAL

Après deux expositions collectives marquées chacune par des performances plastiques et musicales de grande qualité et pour le moins déconcertantes, voici venu le temps des expositions individuelles.

Dans un souci de «toujours plus», la galerie SENS INTERIEUR constituera à l'occasion de chacune des expositions, un catalogue exhaustif par artiste des oeuvres disponibles et exposées.

Ce catalogue sera adressé par mail, sur simple demande individuelle formulée lors de la réception du carton d'invitation de l'exposition.

Le but est de mettre à la disposition des collectionneurs et personnes intéressées des visuels

renseignés sur les formats, les titres, les techniques et les prix pour chaque oeuvre.

Ainsi, ceux qui seront dans l'impossibilité de se rendre sur place durant la période d'exposition, pourront voir si telle ou telle oeuvre est susceptible de les intéresser.

Il sera alors possible, à distance et sur simple mail ou appel téléphonique, de mettre une option sur les oeuvres concernées, voir de décider à distance de l'achat.

Enfin, et sur un tout autre sujet, la galerie consacrera la période du 8 août au 4 septembre à l'art Graffiti.

En phase préparatoire et sur une idée de la galerie SENS INTERIEUR, en exposition «hors les murs», mais sur les murs de 10 chalets du camping voisin de la

galerie, le SOKO LODGES (ex Yotel), les artistes de la galerie ont, dès ce mois de mai, graffé 3 des 4 murs de ces 10 chalets avec le plein consentement et le soutien financier du gestionnaire du camping, David LUFTMAN, désireux de créer du lien social.

Ces mêmes artistes reviendront cet été finir leur travail et créer ainsi de l'animation au sein même du camping tout comme à la galerie.

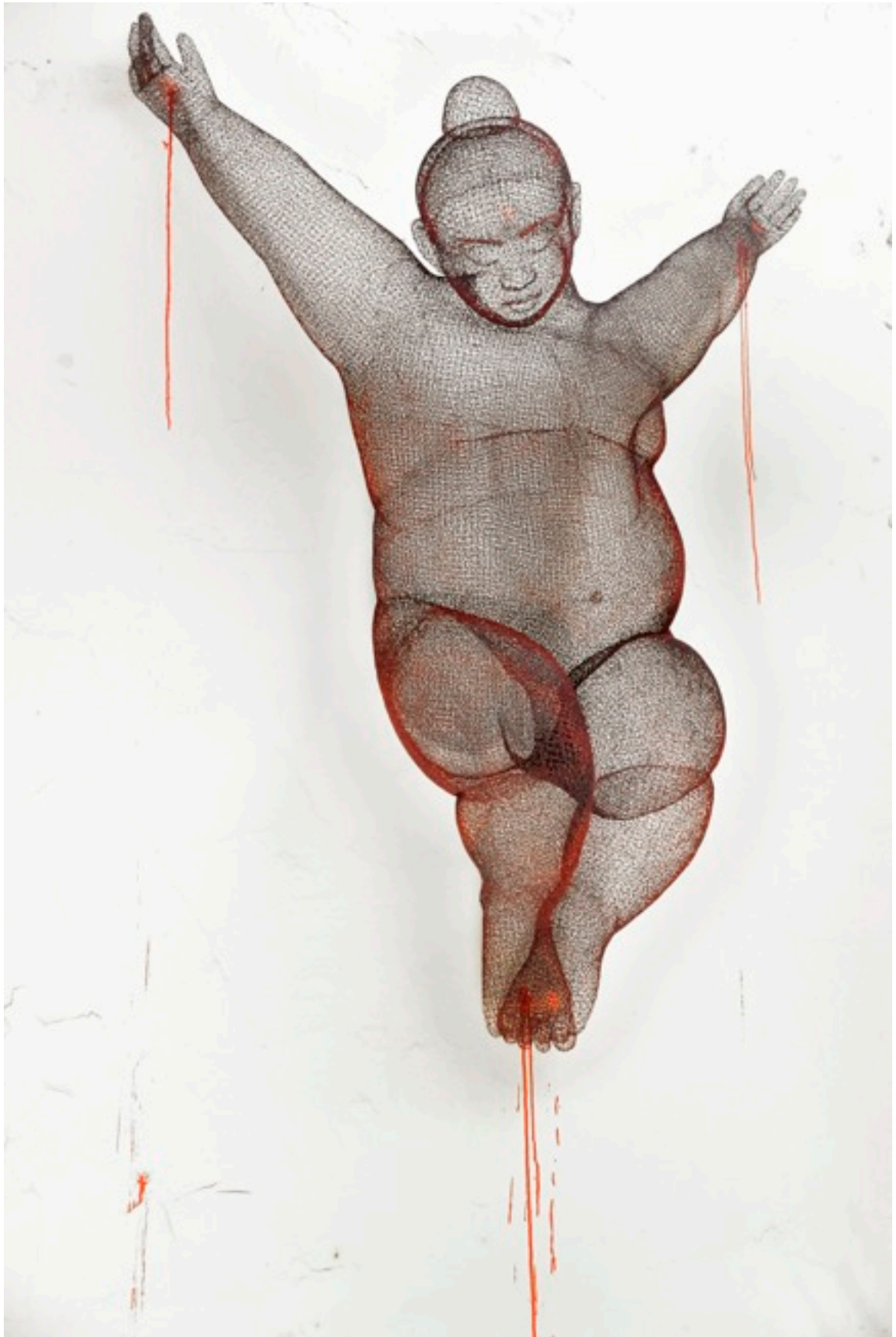
Cet évènement sera l'occasion de 2 vernissages, l'un à la galerie, l'autre au camping ainsi que d'une conférence à la galerie sur BASQUIAT accompagnée musicalement ... Mais nous aurons l'occasion de vous parler de tout cela en temps opportuns.

Bruno BERNARD



Didier CHORT

«Certificat» - Diptyque 2 fois 50*61 cm - Acrylique sur toile



Thierry CHASSAGNAC
«Installation lumineuse 1 (Boudha crucifié)»
Grillage, aérosol - 170*140*50 cm

Analyse d'une oeuvre : de Thierry CHASSAGNAC

Par Bruno BERNARD

J'ai personnellement connu Thierry CHASSAGNAC dans une vie professionnelle antérieure.

Ingénieur géologue de formation (Géologie de Nancy ... la voie de l'excellence pour ceux qui connaissent !), il avait créé en 1991 en France une entreprise de conseil dans le domaine de la décontamination des sols pollués par notre passé industriel.

Seul expert au tout début de son entreprise, il dû en l'espace d'une grosse décennie supporter les affres de la gestion d'une quarantaine d'ingénieurs et d'employés avant de se dire que la création plastique était définitivement, non plus un jardin secret, mais son essentiel.

L'entreprise fut donc vendue et si l'expertise bio-chimico-géologique reste pour lui une source de subsistance auprès d'une clientèle qu'il peut se permettre de choisir, il consacre l'essentiel de son temps et de son esprit à la création plastique d'êtres évanescents qui font sa ligne de vie.

Ces «grillages», réseaux de noeuds, matérialisent pour cet ingénieur un champ d'atomes en suspensions et en inter-relations, une poésie d'un entrelacs.

Ce qui intéresse Thierry CHASSAGNAC, , c'est de donner forme au vide, en étroite relation avec la réalité de la matière.

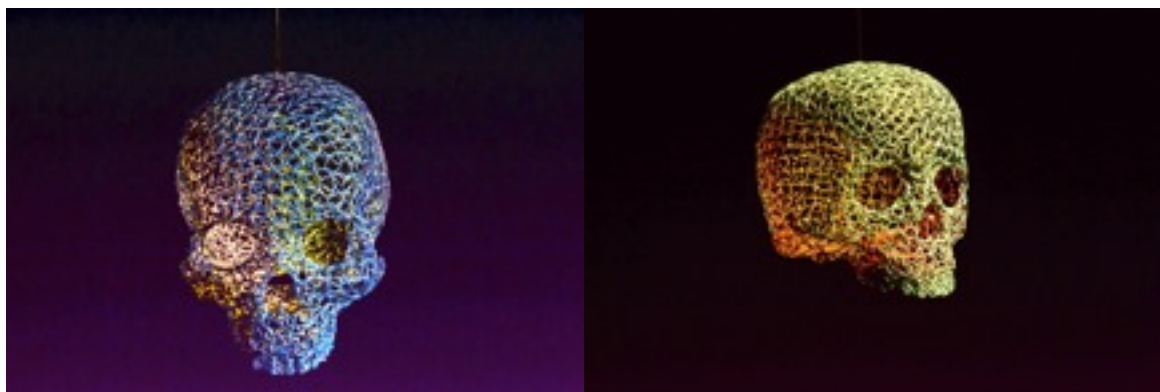
Ses créations, que leur seule forme extérieure définie, ont un aspect fantomatique, une «réalité» toute «virtuelle».

Cet artiste sait aussi mettre ses sculptures du vide en mouvement, avec d'étonnants effets de visages qui dialoguent avec ses contemplateurs, les interpellent par des regards indicibles.

Il sait aussi mettre ses sculptures en lumières, par des couleurs, brillantes, mates ou satinées, aux indétectables dégradés et aux parfaitement détectables effets.

Enfin il y a l'homme, de belle stature et d'une réserve certaine, avec cependant des yeux bleus perçants qui laissent poindre une relative timidité. Il respire une sérénité à l'image de ses oeuvres.

Ci-dessous :
Thierry CHASSAGNAC
«Installation lumineuse 7 (2 troncs & têtes)»
90*70*35 cm - Grillage, aérosol



Thierry CHASSAGNAC

«Calavéras»

Grillage, aérosol

20*20*15 cm

La créativité comme moteur essentiel ... et même existentiel

(Suite ... sans fin ... des EBATS de SENS précédents)

« De la création »

Gao XINGJIAN - 2013

Ecrivain – Artiste plasticien (Poésie, cinéma, peinture, théâtre constituent ses terres de prédilection)

Prix Nobel de littérature 2000

Extraits :

La position de l'écrivain

Le marché contrôle le goût du grand public, il contrôle la mode par le biais de la consommation. La littérature sérieuse ne cherche pas à plaire au grand public, elle n'est pas produite pour satisfaire les besoins du marché et, en conséquence, se diffuse très difficilement.

La politique et les médias sont de plus en plus tapageurs, et l'homme est plus isolé qu'à n'importe quelle autre époque. Les catastrophes engendrées par le gonflement démesuré du moi sont aussi une épidémie de la société moderne.

Sur la connaissance du monde, on ne peut que s'interroger, comment n'en irait-il pas de même de la connaissance de l'homme ? Pourtant, les œuvres qui ont traversé les siècles depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours font preuve d'une compréhension pénétrante de leurs auteurs à l'égard du monde des humains. Ces écrivains sont en même temps les penseurs de leur époque.

La civilisation humaine a deux histoires : celle qui a comme axe les changements imposés par le pouvoir politique, et l'histoire de la pensée et de la culture. La première accompagne les guerres incessantes, les succès militaires des conquérants et les résultats brillants obtenus par les dominants. L'autre histoire, celle de la pensée et de la culture, est écrite par des individus. L'écrivain est la reconnaissance de la conscience de l'homme envers sa propre existence qui dépasse à l'origine l'utilitarisme des intérêts, et il en a toujours été ainsi.

L'art du roman

Focalisés d'abord sur l'intrigue, les romans ont évolué, en plaçant progressivement la construction des personnages au centre de leurs préoccupations.

L'adoption d'un « je », sa projection diabolique en « tu », ainsi que sa forme extériorisée en « il », confèrent au discours romanesque la possibilité de désigner un même personnage par trois pronoms différents, favorisant une nouvelle

connaissance du moi que l'on peut appréhender sous tous ses angles. Ce triple niveau cognitif ne fait défaut à aucune langue de l'humanité.

L'art du roman s'associe étroitement à l'esthétique, sans se confiner à la connaissance. L'auteur porte sur les personnages un jugement, une compassion ou de l'aversion, qui relève du genre comique, dramatique ou tragique. Le roman résulte en conséquence de l'union de la connaissance et de l'esthétique.

Le potentiel du théâtre

Dans le théâtre actuel, le rôle du metteur en scène dépasse de loin celui du dramaturge. Auparavant, le théâtre européen fut un théâtre d'auteur à l'intérieur duquel le jeu de l'acteur jouissait d'une certaine autonomie. C'était fondamentalement un théâtre d'acteur : le génie du jeu.

L'avènement du théâtre de l'absurde, à la fin de la seconde guerre mondiale, met en branle le grand essor du théâtre « d'avant-garde ». La position du metteur en scène devient alors de plus en plus déterminante.

Depuis le théâtre de la Grèce antique jusqu'à aujourd'hui, ce sont les plus grands auteurs qui réussissent à toucher le fin fond de la complexité de la nature humaine et les étapes les plus variées de la détresse existentielle de l'homme.

De l'art du jeu de l'acteur

C'est l'acteur qui est l'âme du théâtre. Il n'y a rien qui incarne mieux l'essence de l'art du jeu que le masque : la double relation entre le masque et l'acteur qui est derrière lui est le point névralgique de cet art, c'est leur séparation et leur distance qui établissent les bases nécessaires et innombrables possibilités de cet art.

La relation entre le masque et l'acteur qui le porte est de la même nature que celle qui existe entre la marionnette et celui qui la meut.

Chez l'acteur, la maîtrise du corps doit ressembler à la manipulation du marionnettiste : grâce à une extrême concentration, il élimine tout éparpillement en des gestes inutiles, ses mouvements gagnent en clarté et expressivité, ce qui lui permet de découvrir une gestuelle nouvelle, des mouvements, démarches et postures inimaginables et inconcevables en temps normal.

... Suite page suivante ...

... / ...

L'acteur doit apprendre à renoncer à son moi, c'est-à-dire à sa propre importance. Il devient son propre metteur en scène.

Le comédien, hors réplique, sait user de la « posture » comme d'une sorte de vocabulaire du corps. L'attitude se cache dans la posture et apparaît dès qu'il y a mouvement. L'attitude est par ailleurs le point de départ du jugement esthétique : l'humour ou le burlesque, le sacré ou l'absurde, la tragédie ou la comédie.

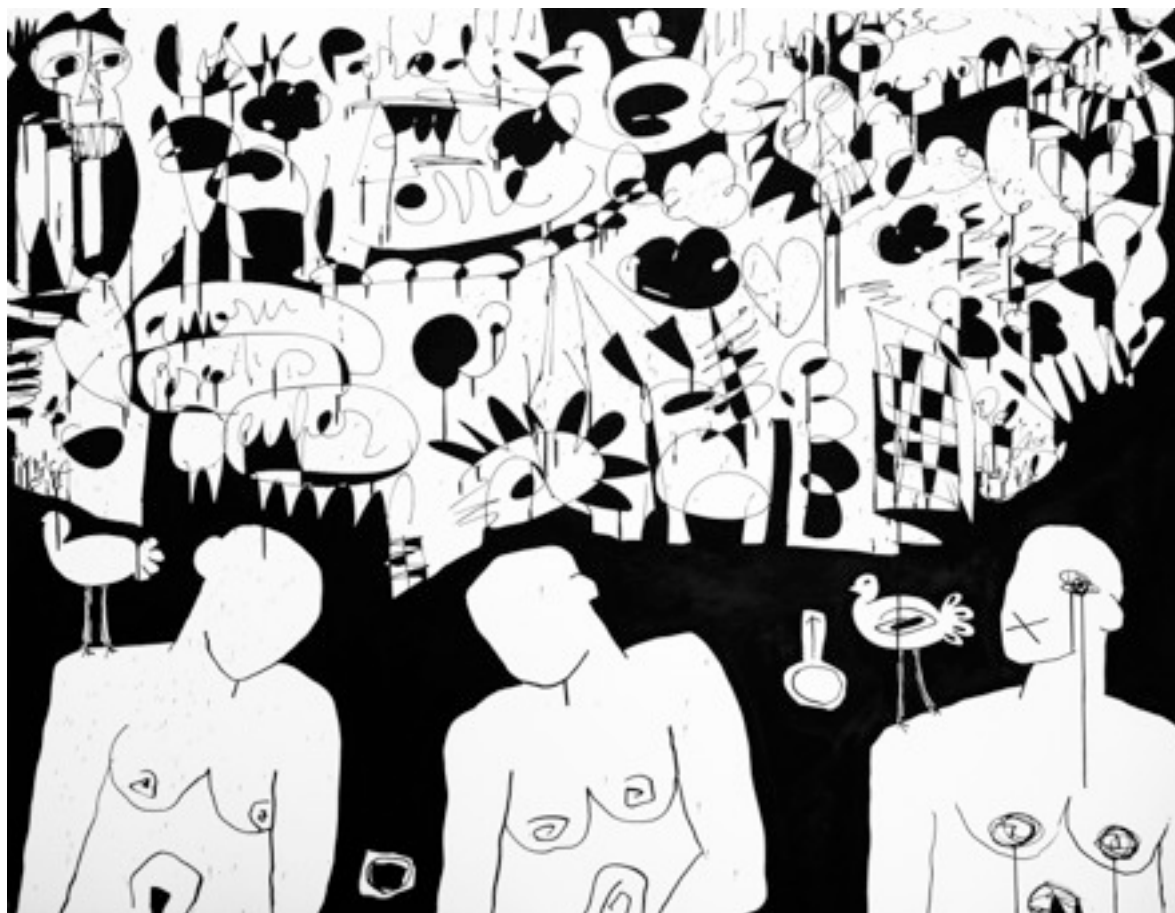
Le statut fondamental du métier d'acteur, c'est avant tout celui du clown et du comédien. Le clown reste en dehors de l'influence des pouvoirs politiques et religieux.

Esthétique de l'artiste

L'esthétique a jusqu'ici été l'affaire des philosophes ; depuis la Grèce antique, elle est une branche de la philosophie.

Au XXème siècle, même si quelques philosophes ont évoqué la fin de l'esthétique, la déconstruction de l'esthétique, même l'anti-esthétique, cette esthétique du philosophe pourrait s'appeler une esthétique d'interprétation. Le beau et l'art se transforment ainsi en une sorte de discours explicatif, sans rapport avec la création artistique.

L'esthétique de l'artiste est une esthétique de la création, tout à fait différente du point de vue du philosophe. L'artiste ne se satisfait pas des explications ou des déductions conceptuelles, il doit revenir à la sensation, aux émotions humaines. Pour l'artiste, le beau n'a pas besoin d'être défini, d'ailleurs, il ne peut être défini, il n'a pas de limite. Le beau est indéfiniment mouvant et vivant.



François NASICA
 «Le paradis sur terre»
 Acrylique sur toile
 200*160 cm